

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard à 6 Mois 6 fr. 17 fr. 17 fr.  
à Basse-Alpes 5 fr. 12 fr. 12 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 12 fr.  
Étranger (Un an) 12 fr. 27 fr. 27 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.246 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 7 FÉVRIER 1916  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2,75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Très prochainement, nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton

## Les Trois Masques de l'Étrangère

écrit spécialement pour le Petit Provençal par un auteur de grand talent qui a choisi le pseudonyme de Claude Trévoix.

On lira avec le plus vif intérêt

## Les Trois Masques de l'Étrangère

brillant récit des aventures d'une femme, au charme puissant et pervers, d'un matelot faisant preuve d'une belle érudition française et de tout un ensemble de personnages qui s'agitent parmi les mille péripéties d'un drame poignant.

## Les Réquisitions agricoles

Il ne semble pas que l'intendance ait été particulièrement bien inspirée dans sa façon de pratiquer les réquisitions chez les agriculteurs. Ce ne sont de toutes parts que justes clamours et protestations véhémentes.

On a lu dans les colonnes du Petit Provençal quelques-unes de ces protestations. On ne peut contester la légitimité de ces plaintes. La municipalité de La Londe-la-Maures a très sagement pensé qu'il fallait grouper les efforts de tous en vue d'une action commune. Elle a donc adressé une pétition aux pouvoirs publics, afin de mettre un terme à un état de choses des plus fâcheux. Les maires voisins, dont on connaît le vif dévouement aux intérêts de leurs administrés, ont apporté leur collaboration à cette œuvre de justice. La Fédération des Associations et comités agricoles du Var, toujours zélée à soutenir les doléances de nos viticulteurs, a décidé d'intervenir également. Le ministre compétent a été saisi de la question. On a vu, il y a deux ou trois jours, par la communication de très excellents collègues et amis Vigne et Fourment, quelle a été sa réponse aux démarches faites. Nous avons tous reçu même réponse. Il n'a pas été fait de ja-

Cette réponse ne saurait nous satisfaire. Plaidiez, dit le ministre, si vous n'êtes pas contents, c'est bien à quoi l'on est prêt à se résoudre ; mais je me demande si ce sont bien là des procédés d'administration.

J'ai pensé qu'il y avait lieu de soumettre la question au Groupe agricole du Sénat. Il s'est réuni hier. Nous avons constaté avec regret que la même chose se produisait partout, non seulement pour le vin, mais pour toutes les matières réquisitionnées. Mes collègues Gaudin de Villaine pour la Manche, Courrégelongue pour la Gironde, Gauvin pour le Lot-et-Cher, Lemarié et Brager de la Ville-Moyan pour l'Ille-et-Vilaine, les uns parlant des vins, les autres des blés, les autres des réquisitions de bestiaux, ont fourni les mêmes constatations. Le groupe a donc rédigé une note que nous allons remettre au ministre de l'Agriculture et au sous-secrétaire d'État de l'Intendance, et si nous n'obtenons pas satisfaction, nous avisons. Pour ma part, et ce sentiment m'a paru assez général, je crois qu'il y aurait lieu dans ce cas de porter, avec l'assentiment du groupe et son concours, la question à la tribune du Sénat.

Les prétentions de l'intendance de faire des prix à elle sans tenir compte de la situation du marché et des prix commerciaux qui doivent servir de guides est insoutenable. Comme l'expose fort bien la pétition dont j'ai parlé plus haut, « si les vins sont actuellement à un prix élevé, ce n'est ni par le fait de la spéculation, ni par celui de l'accaparement, mais bien uniquement par suite d'une récolte défectueuse dans notre département : 1.900.000 hectolitres en 1914, et seulement 100.000 hectolitres en 1915 ».

La pétition des municipalités et l'ordre du jour de la Fédération demandent donc que les vins actuellement réquisitionnés soient payés aux prix d'achat pratiqués par le commerce, qui est, somme toute, le véritable régulateur du marché, en prenant comme base, pour les vins de 1914, le cours moyen du mois d'août 1915, et pour ceux de la récolte de 1915 le cours moyen de janvier 1916.

La Fédération demande en outre que le prix soit intégralement payé au récoltant réquisitionné aussitôt que celui-ci, par l'effet de la réquisition, aura cessé d'être propriétaire de son vin, et que le récoltant réquisitionné ne soit pas responsable des altérations que le vin, marchandise fragile et périssable à laquelle il aura donné tous les soins voulus, pourrait éventuellement subir par suite du retard mis par l'intendance à effectuer la prise de possession,

dont elle s'est réservé le soin de fixer l'époque. Tout ceci est parfaitement équitable et juste.

Enfin la Fédération estime qu'à l'avenir le système des réquisitions pour les vins doit faire place à celui de l'adjudication. « Qui dira jamais, écrivait il y a quelques jours un rédacteur de Paris-Midi, avec quelle ignorance de la pratique des manipulations sont retirés les vins qui font l'objet de la réquisition. Que de transvasements opérés sans précautions, et que de vins mal conservés ne pourront pas être bus par les soldats. Sans doute, l'intendance prétend compenser toutes les pertes que subira le Trésor, du fait de son inexpérience, en payant les vins réquisitionnés au-dessous de leur valeur. Mais les viticulteurs résistent et saisissent partout les tribunaux de leurs revendications qui sont unanimement accueillies. »

Ce qu'écrivait la note confrère est exact. Plusieurs procès ont été engagés et partout l'intendance a succombé. Les journaux régionaux ont donné une révélation de l'activité de l'élevage du tribunal de Saint-Malo, à Nantes, l'intendance a triomphé en première instance, mais sur appel, la Cour de Rennes a infirmé et condamné l'intendance en déclarant dans son arrêt que « si l'intendance a l'avantage, par la réquisition, de pouvoir assurer la valeur des objets sur lesquels elle porte, elle ne peut, au demeurant, se présenter au point de vue du prix à payer que comme acheteur ordinaire, qu'elle doit dès lors subir la marche des cours ».

L'intendance succombe ; elle ajoute à la valeur des objets le prix d'un procès, elle suscite de toutes parts d'après et justes colères. Où est le bénéfice de cette situation ? Nous ne le voyons point. Aussi espérons-nous bien que le ministre, mieux éclairé, saura donner satisfaction aux réclamations si légitimes de toute la France agricole ; viticulteurs du Midi, producteurs du Centre, éleveurs normands, tous réclament la même chose, leur juste droit.

Louis Martin

## PROPOS DE GUERRE Au Communiqué

Nous ignorons toujours quel est le hardi aviateur qui a donné la chasse au zeppelin et la mitrillé à une distance de cinquante mètres.

L'autorité militaire garde son secret. Un journal parisien a reproduit les traits de ce brave garçon, mais la censure lui a fait enlever le nom qu'il avait placé sous la photographie.

Le procédé est un peu naïf, mais il ne faut pas trop demander à nos faiseurs de silence, censure à ses raisons que la raison ne connaît pas.

Donc, l'homme qui mitrilla le zeppelin se brossera pour cette fois.

Par contre, le communiqué officiel de samedi nous annonce que le sergent pilote Guynemer a livré combat à un avion ennemi dans la région de Frise et l'a abattu en flammes, entre Asselvières et Herbecourt. Le communiqué ajoute : « C'est le cinquième appareil ennemi abattu par le sergent Guynemer. »

Je suis sûr que tout le monde en France a été heureux de connaître cet exploit et le nom de celui qui l'a accompli. Pour abattre cinq avions ennemis, il faut plus que de l'habileté et du courage ; il faut une jolie dose d'héroïsme, d'héroïsme froid, réfléchi, qualité la plus rare de l'héroïsme. Le sergent Guynemer a forcé l'admiration de ses chefs, et le ministre lui a fait les honneurs du communiqué officiel.

Depuis le début de la campagne, les soldats qui ont eu les honneurs du communiqué sont rares, ce qui ne donne que plus de valeur à la chose. Le sergent Guynemer peut être fier. La mention de son nom au communiqué vaut plus pour sa gloire que le Médaille militaire avec citation à l'ordre de l'armée.

Mais on se demande pourquoi on nous a révélé le nom du sergent Guynemer et caché celui du pilote qui, seul, dans le brouillard nocturne, atteignit le zeppelin. Le grand état-major est-il revenu sur sa consigne de silence ou bien faut-il admettre que, comme le crime, l'héroïsme a ses degrés, et que pour être officiellement nommé, il faut avoir atteint le point culminant de cette échelle des valeurs ?

Dans tous les cas, le poursuiveur du zeppelin doit faire, à cette heure, de mélanco- liques réflexions ; à moins qu'il ne se fiche absolument de l'admiration populaire, ce qui l'égalerait aux dieux, mais ce que j'hésite à croire.

ANDRÉ NEGIS

## Le Cheptel français Comment il sera reconstitué après la guerre

Paris, 6 Février.

Comment le cheptel français sera reconstitué après la guerre ? Tel était le sujet de la conférence fort intéressante faite hier dans la salle de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, rue de Rennes, par M. Marcel Vacher, membre de l'Académie d'agriculture, avec l'appui d'une documentation vaste et précise. À la fois, M. Marcel Vacher a d'abord exposé les ravages causés à notre cheptel par les abatages nécessaires à la guerre. Puis il a démontré que la situation n'avait rien d'alarmant.

## 554<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 6 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

En Champagne, nous avons exécuté, hier, en fin de journée, des tirs de destruction sur les tranchées ennemies dans la région de Maisons-de-Champagne.

## AVIATION

Dans la journée d'hier, un de nos avions-canon a attaqué, au sud de Péronne, un *Drachen* ennemi, qui est tombé en flammes.



Par suite de l'abondance de la pluie, les poilus font l'étalement des tranchées à l'aide de pompes aspirantes et foulantes.

en état de gestation et des génisses. Quand la guerre sera finie, notre élevage national reprendra toute son activité. L'élevage du bétail donnera de larges bénéfices et les éleveurs s'emploieront avec soin à renouveler le troupeau français.

En Allemagne, au contraire, la reconstitution du troupeau sera très difficile, très longue, du fait que la consommation dépasse considérablement la production. En France, après la guerre de 1917, il a fallu dix années pour regagner les effectifs d'avant les hostilités. Après la guerre actuelle, il faudra beaucoup moins de temps. Cinq ou six années suffiront pour « rebâtir » toutes les femelles des races bovines et ovines et reconstruire ainsi le terrain perdu. Des projections documentaires accompagnant la conférence de M. Marcel Vacher.

## Représailles

En Angleterre aussi, on demande des représailles contre les massacres de non-combattants par les bombes des zeppelins.

Lord Rosebery dit, dans une lettre que publie le Times :

Le dernier raid a éclairci la situation. Il est évident que les points de vue différents existant au sujet de représailles, mais pas sur la politique elle-même. Nous avons trop longtemps fait preuve d'une patience passive et excessive. Détruire des collèges, des églises, des écoles, assassiner des gens sans défense, des femmes, des enfants, des bébés dans leurs lits, voilà ce que nous ne pouvons plus tolérer. Nous ne pouvons plus nous laisser massacrer par la force prussienne acclamée par la nation entière comme hauts faits de bravoure. Que l'on fasse comprendre à ces gens-là ce que leur triomphe, en faisant une visite similaire à leurs foyers. Rendons-leur avec usure ce qu'ils nous ont gracieusement apporté. Rien d'autre ne les fera réfléchir sur leurs glorieux exploits. Que le sang de ceux qui mourront avoir à en souffrir retombe sur leur gouvernement et non sur le nôtre.

## Nos opérations en Alsace

La Tribune de Genève donne d'intéressants renseignements sur nos opérations militaires en Alsace :

Nous avons émis récemment l'opinion que les Français cherchaient à dégager les routes du Bonhomme et à forcer l'entrée de la vallée de la Weiss pour marcher sur Colmar. Les événements survenus depuis lors confirment cette hypothèse. La semaine dernière, c'était le village de la Poutroye qui recevait les obus français. Avec février, est venu le tour d'Orbey, à trois kilomètres plus au Sud. Cette localité se trouve au point où les deux ruisseaux qui sortent du lac Blanc et du lac Noir se réunissent pour former la Weiss. À l'est d'Orbey se dresse le massif du Kaiserberg, sur lequel les Allemands se sont fortifiés solidement. Les adversaires s'arrosent d'obus en tirant par-dessus la vallée.

Au cours d'un de ces bombardements, les Français ont atteint, mercredi, un dépôt de munitions allemand, qui a fait explosion. Dix kilomètres plus au Sud, la lutte est ardue autour de Münster. Après avoir battu, il y a quelques jours, les localités de Stooswiler et Stöckel, le feu des pièces lourdes françaises allonge maintenant son champ d'activité plus à l'Est. Dans le haut de la vallée de Münster (ou de la Fecht), les Allemands ont élevé mercredi un poste d'écoute français dans la région de Sondemach mais ils en ont été vivement chassés par une contre-attaque.

En Haute-Alsace, l'artillerie française a canonné Apspach, à un kilomètre seulement au nord d'Altkirch. C'est dire que les Français pourraient très bien, s'ils le voulaient, bombarder Altkirch elle-même, mais, tel n'est pas, paraît-il, leur intention.

Tout près de notre frontière, enfin, une forte canonnade s'allume par instants et s'étend aussi brusquement qu'elle s'est déchaînée. Les Français ont installé une batterie à environ trois cents mètres de notre frontière, près de Beurnevins. Lorsqu'elle tire, les Russes tremblent dans ce village. La population reste absolument calme. Les Alle-

mands assyèrent, dimanche dernier, de réduire au silence les canons français, et c'est pendant cette tentative que quelques-uns de leurs obus tombèrent sur le sol suisse. Comme le bureau de douane était en danger, il fut évacué par les douaniers. Les Allemands tiraient depuis Bâle et Moutiers. Le point de Moos semble avoir été abandonné par eux.

## La Croix-Rouge

C'est une belle institution. Il fallait, hélas ! la guerre pour la révéler. Depuis dix-huit mois quelle est la tâche on eut maintes fois l'occasion d'en parler pour déplorer son activité et le dévouement de celles qui en sont les collaboratrices. Mais on ne le répètera jamais assez pour payer la reconnaissance des blessés envers celles qui, volontairement, sont devenues leurs servantes... Eh ! oui, c'est là le terme vrai qui traduit exactement la beauté de leur geste. Dans la Rome antique, à certains jours de l'année les maîtres servaient les esclaves. C'était le rite d'un culte. Aujourd'hui c'est le culte de la Charité, c'est aussi le culte de la Patrie qui fait que les femmes de France servent dans les hôpitaux ceux qui ont servi au front, en donnant leurs vies, leurs santés pour leur garder un pays libre. Presque toutes sont riches, tout au moins d'une aisance qui leur permet de laisser les soins de la maison familiale. Elles viennent, elles que l'on sert à leur table, servir les blessés, elles se prêtent aux pénibles tâches dont la Bonté emplit l'âme ; que celles qui se consacrent au chevet de leurs convalescents ; quelques névrosées qui cherchent à l'hôpital le rayon des grandes souffrances, des grandes douleurs... Celles-là, après quelques semaines ont fait le devoir qui n'était plus un plaisir. Il ne reste donc plus que celles qui ont compris leur rôle comme le service féminin de la Patrie en danger ; que celles qui font de leur existence un sacrifice et celles qui apportent la charité dans leurs yeux illuminés par le Devoir.

Celles qui restent sont les vraies « Croix-Rouges », celles que le soldat adore parce qu'elles sont ses amies secourables. C'est à celles-là que nos poilus réservent une part de la Gloire future parce qu'elles ont collaboré à la Victoire en faisant des hôpitaux, ces asiles de douleur, des lieux de douce intimité et de repos réparateur.

PIERRE MARCILIE.

## IL Y A UN AN

## Dimanche 7 Février

A Carency, des tranchées allemandes sont prises par les Français. A Mesnil-les-Hurlus, les Français s'emparent du bois où se retranchait l'ennemi ; d'autres offensives allemandes à Massiges, en Argonne (Fontaine-Madame et Bagatelle) sont repoussées.

Front oriental : les Allemands sont délogés de Podlesze et de Prondystorg (Vistule) ; violent combat au nord de Plock, de Serpzet à Rypine ; attaque d'Orschulewo, la nuit, par les Russes ; le kaiser visite le front de ses troupes en Pologne ; sur la rive gauche de la Vistule, combats d'artillerie entre la Boura et la Rucwa avec échec allemand ; les trains allemands sont bombardés par des avions russes.

Dans les Karpathes, au sud du col de Doukka, défaite autrichienne : 2.516 prisonniers, 47 officiers, canons, mitrailleuses, etc., mais vers Nadorna (ouest de Kolomena) et au sud de la Bukovine, les Russes reculent graduellement.

Sur la frontière du Monténégro, à Grahovo, une offensive autrichienne est repoussée.

Sur la mer Noire, bombardement par les Russes de Khops, près des frontières du Caucase et de l'Asie Mineure.

Protestation de la presse américaine contre le blocus maritime annoncé par les Allemands.

## LA GUERRE

# Les Allemands prépareraient une offensive générale sur notre Front

## LES AUSTRO-HONGROIS ATTAQUENT EN VAIN EN BESSARABIE

Genève, 6 Février.

Selon la Gazette de Cologne, les efforts de M. Vannerus, pour former un Cabinet de coalition luxembourgeois, ont échoué, par suite des exigences exagérées de la majorité clérical. M. Vannerus ayant décliné la mission qu'il avait acceptée, la situation est inextricable.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 6 Février.

On continue à se canotier sur notre front.

Sur le front russe, on signale une reprise d'activité dans le Sud, où opèrent les armées du général Ivanoff, mais nous sommes sans indication sur le caractère de ces opérations.

De Grèce, nous arrivent des bruits d'après lesquels l'attaque de Salonique serait, cette fois, certaine et imminente.

S'il fallait s'arrêter à toutes les nouvelles qui courent le monde, il y aurait de quoi perdre la raison.

Aujourd'hui, on remarque que nombre de dépêches relatent des mouvements de troupes allemandes sur le front occidental, tandis que d'autres informations insistent sur les desseins de l'ennemi d'attaquer en France, et d'un autre côté les correspondants des journaux anglais en Russie annoncent des prélèvements de troupes allemandes transportées du front français sur le front oriental, tandis que les organes inspirés par Berlin rapportent que les forces allemandes vont remplacer dans les Balkans les forces bulgares.

Comment se reconnaître dans tout cela ? La vérité est que si les armées du kaiser qui s'épuisent sérieusement ne peuvent pas être partout en nombre, les Boches n'en opèrent pas moins sur tous les points du globe d'une autre manière : ils fomentent des troubles au Siam, dans l'Inde, en Perse, au Soudan. Ils intriguent en Portugal, où ils perdent leur temps grâce à l'énergie du gouvernement républicain ; en Espagne, en Amérique, en Suède. Après avoir incendié et fait sauter les usines des Etats-Unis, ils dynamitent et incendient aujourd'hui au Canada, et l'on parle des usines suisses travaillant pour la France.

Ainsi, nous les trouvons partout, et tandis qu'ils multiplient leurs crimes, ils redoublent d'efforts pour rompre le pacte qui unit les Alliés.

Il ne faut point se laisser sur la discussion académique qui se poursuit entre Berlin et Washington à propos du torpillage du Lusitania. L'affaire s'arrangera. Si le gouvernement des Etats-Unis qui réclame simplement une satisfaction morale tient bon, l'Allemagne cédera. Les promesses ni les engagements ne lui coûtent rien, et l'on sait le cas qu'elle fait des « chiffons de papier ».

Laissons se poursuivre cette controverse, et continuons à nous préparer à l'assaut, qui est inévitable, et qui se produira un jour ou l'autre, peut-être plus tôt qu'on ne pense.

J'enregistre avec plaisir, au point de vue militaire, que le sauvetage de l'armée serbe se poursuit dans de bonnes conditions. D'ici peu de temps, le corps expéditionnaire franco-anglais de Salonique sera grossi de cent mille soldats serbes, et c'est un contingent appréciable pour Sarrail.

MARIUS RICHARD.

## Le Zeppelin naufragé dans la mer du Nord

## Les Allemands ont détruit la chevalerie de la guerre

Londres, 6 Février.

Dans un discours qu'il a prononcé à Stoke-Newton, l'évêque de Londres a déclaré que le patron du chalutier qui rencontra le zeppelin en train de couler dans la mer du Nord doit être actuellement l'homme d'Angleterre éprouvant la plus grande tristesse.

Il voulait bien sauver les Allemands, bien qu'ils fussent des ennemis, mais il se méfiait de leur parole.

S'il avait amené ces hommes à bord du chalutier, ils auraient pu attaquer son équipage, et la presse allemande tout entière aurait applaudi à cette action en la traitant d'ingénieuse stratégie.

C'est pourquoi, a conclu l'évêque de Londres, nous devons souligner le patron du chalutier.

Les Allemands ont détruit la chevalerie de la guerre.

## Pourquoi les pêcheurs anglais n'ont pas secouru l'équipage

Genève, 6 Février.

Le fait que des pêcheurs anglais n'ont pas cru devoir sauver l'équipage naufragé d'un zeppelin est commenté par plusieurs journaux suisses qui déclarent tous ne pas pouvoir blâmer les pêcheurs.

« Demain, écrit, ce matin, la Tribune de Genève, toute l'Allemagne frémit d'indignation. La presse n'aura pas d'encore assez épais pour noircir les auteurs de cet acte abominable. Les tribunes publiques retiennent d'acoustes passionnés. Les exécutifs officiels clament au pilori la barbarie britannique. »

Et pourtant, ces hommes, qui invoquaient la pitié de leurs adversaires, eussent été les premiers à les mettre à mal si l'occasion s'en

tut présentée. C'étaient les hommes, sans doute, qui, quelques heures auparavant, protégés par la brume et les ténèbres d'une nuit sans lune, avaient semé la mort au hasard sur des îles paisibles et sans défense. C'étaient les hommes peut-être qui venaient d'envoyer au fond de l'eau un innocent cargo-boat dont l'équipage presque en entier avait péri dans la catastrophe.

Eux qui s'appelaient à leur aide étaient des compatriotes, les frères, qui savaient de leurs victimes.

Mais les naufragés de la mer du Nord étaient des guerriers allemands. A ceux-ci, tous les regards sont dus. Le capitaine du chalutier devait les secourir à quelque risque que se présentât l'expositif ? Il le devait, parce qu'en droit germanique, il existe un code pour les militaires allemands bien entendu, et un autre code à l'usage des civils, et que le second est très différent du premier. Malheur à qui ne sait pas distinguer entre les deux.

## SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

### Communiqué officiel anglais

Londres, 6 Février.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

L'artillerie allemande a été active aujourd'hui au nord et au sud du canal de La Bassée.

Nous avons bombardé des tranchées allemandes situées entre l'Ancre et la Somme.

Les avions allemands ont manifesté quelque activité dans les parages d'Ypres ; Elverdinghe a été de nouveau bombardée.

## L'ennemi préparait une offensive générale

Paris, 6 Février.

M. Hutin écrit dans l'Echo de Paris : « Quelques personnalités militaires à qui leurs situation et expérience donnent le droit d'être écoutées avec respect, m'ont fait part de leur conviction basée sur des indices et renseignements sérieux, que les Allemands ne tarderont pas à prendre une offensive sur plusieurs points de notre front. »

Ils doivent certainement préparer en grand plusieurs attaques dans la direction de Dunkerque, d'Amiens, de Verdun, et, sans doute, dans celle de Bel-fort.

## LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans

### Sur le front franco-anglais

Paris, 6 Février.

Il est faux, dit l'Echo de Paris (contrement à une dépêche d'Athènes publiée par les journaux du soir) que l'offensive des Allemands et Bulgares contre notre front de Salonique ait déjà commencé par un violent duel d'artillerie à Doiran. On éprouve une satisfaction à pouvoir annoncer que l'évacuation des troupes serbes réfugiées sur la côte d'Albanie se poursuit dans des conditions favorables.

Nous pensons sous peu mettre en sécurité, grâce aux dispositions de la marine française et britannique, auxquelles les Italiens prêtent une aide par moment efficace, plus de 100.000 Serbes, ce qui constituera un résultat sérieux.

## La Grèce réclame à l'Allemagne une indemnité pour les dégâts causés par le zeppelin

Athènes, 6 Février.

La Commission de Salonique, chargée d'estimer les dommages causés à la ville par la récente attaque du zeppelin, a adressé un long rapport au président du Conseil, demandant de faire les démarches nécessaires auprès du gouvernement allemand pour le paiement d'une indemnité, par suite des dégâts causés.

## Un démenti du gouvernement grec

Athènes, 6 Février.

Le gouvernement dément de la façon la plus catégorique qu'il ait donné des ordres aux armées grecques d'évacuer la Macédoine orientale, afin de permettre aux armées turco-bulgares d'arriver sans encombre devant le camp retranché de Salonique.

## Les Bulgares ne veulent pas attaquer Salonique

Milan, 6 Février.

Le Secolo dit que le gouvernement bulgare de la Macédoine, général Ratchko-Petrov, parlant au correspondant à Uskub des Leipzig-Neuesten Nachrichten, a déclaré que l'offensive dépendra de la situation générale militaire et politique.

Actuellement, il n'existe pas de nécessité militaire urgente.

La prise de Salonique, formidablement fortifiée, dit le gouvernement, n'est pas possible.







L'Exploit du Sergent Guynemer

Paris, 6 Février. Nous lisons dans un journal de Paris, à propos de l'exploit du sergent Guynemer, signalé dans le communiqué officiel :

Ce n'est pas la première fois que l'auteur d'un exploit aérien est ainsi nommé et désigné. Avant-hier encore nous citions pas les noms de deux aviateurs qui s'élevaient particulièrement distingués à Salonique. Mais cette juste récompense est encore trop rare. Il ne nous a pas été permis de dire quel est le sous-officier qui, seul, a poursuivi jusqu'à Rouen le zeppelin venu de Paris, et combien d'autres hauts faits encore qu'une consigne inflexible a laissés dans l'oubli. Cependant la nation serait heureuse de connaître ses héros et de ne point laisser à l'histoire tardive le soin de les immortaliser.

Il nous a été donné de voir récemment le sergent Guynemer. Quoique un peu âgé, ce jeune homme, gardé de lui une profonde impression. On se représente un grand garçon mince, au teint rosé, aux yeux noirs, presque un enfant ; un léger duvet ombre à peine ses lèvres ; il n'a que vingt et un ans. Lorsque la guerre éclata il était encore élève d'un de nos grands lycées, se préparant à une grande école.

Il s'engagea, obtint en avril 1915 son brevet de pilote, et il est devenu aujourd'hui l'émule et le remplaçant de nos héros et des Pégoud. Comme eux, il aime à s'en aller seul, sur son biplan de combat, qui file à 150 kilomètres à l'heure, et la nuit, dans le ciel, bravement en plein jour, il a fait de nombreuses attaques aux énormes avions boches. C'est le léger oiseau gaulois, vainqueur de l'épervier germanique.

Dix fois déjà il s'en est allé en périlleuse mission livrer combat au-dessus des lignes allemandes. Il en est aujourd'hui à son cinquième avion ennemi abattu. Il lui est arrivé, dans le feu de la lutte, de descendre à 200 mètres de hauteur, d'avoir soudain une panne de moteur, de heurter de l'aille son adversaire et de descendre, dans une chute vertigineuse, jusqu'à se faire sauter par un prodige. Il parvenait à sa redresse.

Mais le souvenir le plus émouvant qu'il ait gardé, c'est celui du jour où, dans le courant d'une même expédition, il a abattu deux avions allemands. Un officier parti en chasse avec lui en abattait un autre. A eux deux, ils inscrivirent le soir trois places au tableau.

Ce jeune héros, comme tous les héros, est modeste, on a peine à lui arracher le récit de ses prouesses qu'il conte comme une chose toute naturelle. Mais sur sa poitrine, sur sa Légion d'honneur, la Médaille militaire et la Croix de guerre, barrée de quatre palmes. Elle le sera demain d'une cinquième. Bien-tôt la France n'aura plus assez de récompenses à lui offrir.

Un porte-guigne qui a de la chance

Il a été de tous les grands naufrages

Mercredi dernier, le matelot anglais Charles Dahn, était poursuivi à Liverpool pour n'avoir pas rejoint le transport de l'Armada. Les matelots n'auraient pas demandé mieux que de rejoindre, mais ses camarades, et le surintendant Jones, l'avaient menacé de le jeter par-dessus bord si le capitaine de l'Armada n'a une réputation de porte-guigne bien établie. Il a été de tous les grands naufrages.

Il était sur le Titanic et sur l'Empress-of-Ireland au moment où ces deux paquebots firent naufrage et disparurent dans les profondeurs de l'Océan.

Chronique Locale

M. Lefebvre, préfet d'Aix, est arrivé hier, par l'Épave-Berthe, de la Compagnie Transatlantique. M. Lefebvre se rend à Paris.

Nous avons appris avec une peine réelle la mort de M. Silbert, l'artiste peintre et notre ami M. José Silbert, l'artiste peintre réputé et dont le dévouement aux œuvres de guerre est très apprécié. La vénérable M. Silbert est décédé à Aix, où elle vivait entourée de l'affection de ses siens. Nous présentons à M. José Silbert, ainsi qu'à sa famille, nos sympathiques condoléances.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui, midi, au Bois, 22, à Aix, à 3 heures de l'après-midi.

Accident à bord. — L'autre nuit, vers minuit, alors qu'il se rendait à la messe à la Ville-de-Toulon, par le compte de la maison Savon, le dockeur Marin Nicole, 34 ans, demeurant place Vico-Gelu, fut la jambe droite fracturée par une balle qui venait de la mer. Le blessé reçut des soins urgents au poste de premiers secours et fut conduit dans une clinique.

Le dimanche au Cercle des Soldats. — Les militaires qui ont reçu, hier, l'hospitalité au « Cercle des Soldats », ont eu l'heureuse fortune d'assister à une séance de déclamation qui leur a permis d'applaudir l'excellent artiste qu'est M. Etienne Albert, de l'Odéon.

Ajoutons que le succès obtenu par le « Cercle des Soldats » dépasse toutes les prévisions. Dans la tournée de samedi, plus de 500 pilons sont venus y chercher asile et ce chiffre a été dépassé hier. Le local du 26 de la rue de la République n'a pas désempli. Le Comité reçoit journellement les meilleurs marques d'approbation auxquelles se joint l'envoi de jeux et objets divers à l'intention de nos soldats.

Nous sommes heureux de signaler le succès obtenu par la dernière veillée à la mode Française, de notre sympathique confrère, M. Robert Fabre, orchestre par M. Bero, qui sera, à chaque séance, jouée par l'orchestre du Comédia-Cinéma, rue de Rome. Cette composition, d'une recherche d'inspiration, ne peut manquer d'être recherchée par tous les amateurs de jolies musiques.

Pour les troupes noires. — Le paquebot Inévitable est attendu au quai de la côte occidentale d'Afrique, emportant 430 officiers et sous-officiers, destinés à encadrer les troupes noires récemment levées.

Un enfant se noie dans le Port-Vieux. — En s'amusant, avant-hier, vers 3 heures de l'après-midi, le petit Emile Castrucci, âgé de 6 ans 1/2, demeurant rue Saint-Laurent, tomba dans le Port-Vieux, à la hauteur de la rue Radeau. Il fut bientôt secouru par un douanier et transporté à la pharmacie Ferrari. Mais tous les soins furent inutiles, le mort avait déjà fait son œuvre. Après les constatations, le corps a été transporté au domicile de la famille.

Acte de probité. — Le soldat Pierre Balthus, du 58<sup>e</sup> de ligne, en traitement à l'hôpital temporaire n° 53, trouva, hier, une montre et une bague et les remit à M. Darlem, liquoriste, à qui les bijoux ont été rendus. Nous félicitons d'autant plus volontiers Pierre Balthus, qu'il est le frère d'un soldat qui a été versé dans un nouveau régiment d'infanterie.

Les désespérés. — M<sup>lle</sup> Marie Carnilla, âgée de 60 ans, demeurant rue Albert, souffrait depuis quelque temps de neurasthénie, elle déclina d'un soir avec une existence qui lui était chère. Avant-hier, elle s'enferma dans sa chambre, calfeutra les ouvertures, alluma un réchaud plein de charbon et se coucha sur son lit. Hier matin, on trouva la pauvre femme morte. Après les constatations médicales, le corps a été inhumé à la famille.

Garnements. — M. Roger Trazor, représentant de commerce, demeurant 3, rue Montevideo, descendant la rue Sylvabelle, hier vers 11 heures, en suivant tranquillement le trottoir. Il croisa un groupe de cinq jeunes gens dont l'un froissa son imperméable. M. Trazor protesta contre ce geste, mais le groupe se rebiffa et commença à l'injurier. M. Trazor, peu patient de sa nature, riposta verbalement, mais les cinq jeunes gens ne furent pas intimidés et se versèrent et se rouèrent de coups. Des passants, indignés de cette conduite inqualifiable,

Il était sur la Lusitania au moment où elle succomba sous la torpille allemande. Il était également sur le Floridian, aussi détruit par un sous-marin ennemi. Ses aventures lui ont valu les honneurs du cinéma-télégraphique.

Le juge l'acquitta, mais la preuve qu'il n'en serait plus de même s'il entendait encore parler de lui.

Placement temporaire en Bons de la Défense Nationale

Il faut adapter l'économie de la nation aux conditions d'une guerre qui nécessite la mise en œuvre de toutes les ressources et de toutes les activités ; or, le public dispose temporairement de fonds qu'il laisse, quelquefois, improductifs sans motif. Nous devons lui signaler, autant par intérêt que par patriotisme, il doit les consacrer à l'Etat, pour les besoins de la Défense Nationale.

Il peut prêter ses fonds à trois mois et recevoir un intérêt de 4 % ; il peut les prêter à six mois ou à un an et obtenir un intérêt de 5 %.

Cet intérêt, exempt d'impôt, est donné au porteur, au moment où il souscrit, le prix du Bon étant réduit du montant de l'intérêt dû.

Ainsi, il n'y a aucun encaissement de coupons à faire.

Attention que ces Bons de la Défense Nationale sont de diverses coupures, — la plus petite étant de 100 francs —. Il est donc possible, même aux capitalistes les plus modestes, d'investir des fonds disponibles au Trésor public.

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

M. Giudicelli Jules-Paul, lieutenant au 95<sup>e</sup> d'infanterie, a été cité à l'ordre de Marseille (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« Très brave et très énergique. Le 25 septembre 1915 a brillamment entraîné sa section à l'attaque de la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« A énergiquement porté sa compagnie en avant le 19 octobre 1915 malgré les obus et les gaz asphyxiants, pour occuper la position de la Méselle (bureau gare) à été l'objet des citations suivantes à l'ordre de l'armée :

distenne ; à 5 heures : M. Laurent, La Guyane ; géologie et productions minérales. Mardi, à 5 heures : M. Masson, La politique coloniale ; France, l'Algérie, le Maroc, l'Indochine. Mercredi, à 5 heures : M. Sagur, La main-d'œuvre pénale ; à 5 heures : M. Jumelle, Caneille d'Annam ; à 5 heures : M. Juvénat, Le Maroc ; à 5 heures : M. Davin, Visite sur place des collections du Jardin botanique. Vendredi, à 5 heures : Docteur de Corderoy, Les bancs d'éponges de la Tunisie et leur exploitation. Samedi, à 5 heures : Docteur G. Reynaud, Alimentation dans les pays chauds ; conserves alimentaires, réfrigération.

Une Fusillade rue de la Loge

TROIS BLESSES, DONT UNE PAISIBLE MARCHANDE AMBULANTE

Vers 7 heures, hier soir, de multiples coups de revolver éclatèrent soudainement rue de la Loge, à l'angle de la rue Torie. C'étaient deux apaches des vieux quartiers, deux antagonistes, qui vident une querelle.

Mais, à cette heure, la rue de la Loge est très animée par le va-et-vient de nombreux passants, parmi lesquels les coups de feu provoquèrent une émotion d'autant plus vive que des cris de douleur et d'effroi étaient entendus au même instant.

Des agents accourus trouvèrent deux blessés : 1<sup>er</sup> Mme Callano Catherine, 55 ans, marchande ambulante, demeurant rue Fontaine-Auxois, 11, qui stationne près de là avec un charretton, et qui avait été atteinte d'une balle au mollet droit ; 2<sup>e</sup> Le nommé Petit Louis, 15 ans, dit Balonce, se disant navigateur et habitant rue des Ferrats, 40, atteint d'une balle au côté droit de l'abdomen.

Enfin ils aperçurent qu'un soldat du 25<sup>e</sup> alpin, s'était tiré en diagonale en demandant du secours. On le croit atteint de plusieurs projectiles, mais on n'a pu le retrouver.

Les deux premiers blessés recurent des soins urgents à la pharmacie Moretti, puis, Mme Callano fut transportée à son domicile, sur sa demande, et Petit Louis, à la Conception, où il est soigné aux soins de la pharmacie. Mais aucune arme n'a été trouvée sur lui. Petit est d'ailleurs connu de la Sûreté qui l'a maintes fois arrêté, et le considère comme un individu très dangereux.

Quoi qu'il en soit on ne saurait trop s'élever contre de pareils actes pour la bonne réputation de Marseille. — E. L.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la Défense de la Patrie, nous avons eu le plaisir de leur rendre les derniers devoirs. Le 5 février, à 10 heures, au cimetière de St-Joseph, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans ; de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Funérailles de braves

Dimanche, 6 février, à 8 heures du matin, ont eu lieu les obsèques du soldat Sommariva André, du 115<sup>e</sup> territorial, décédé à l'hôpital militaire de la rue Lolo. Les honneurs funéraires ont été rendus par les représentants de la Patrie Suprême et un piquet fourni par le groupe des territoriaux des 1<sup>ers</sup> bataillons.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Maurice Gautier, fusilier marin, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

Le 6 février, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Marcel Barzal, peiseur juré, caporal au 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 6 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs de démolition sur les tranchées allemandes en face de Bessinghe.

A l'est de la même région, deux batteries ennemies ont été réduites au silence par notre artillerie lourde.

A l'est de Soissons, nous avons canonné les ouvrages adverses en face du plateau de Chassemy.

En Champagne, il résulte de nouveaux renseignements que le bombardement effectué hier en Champagne, sur les organisations ennemies du plateau de Navarin, a donné d'excellents résultats. Les tranchées battues ont été profondément bouleversées. Plusieurs dépôts de munitions ont sauté.

D'autre part, nos projectiles ayant démolis des réservoirs à gaz suffoquants, des traînées gazeuses se sont répandues, que le vent a rejetées sur les lignes ennemies.

Malte, 6 Février. Les capitaines de vaisseau Powell et Andrews sont nommés officiers de la Légion d'honneur, pour services rendus à la flotte française.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 6 Février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Peu d'activité sur le front de l'armée belge.

NOS AVIATEURS EN SUISSE

Gilbert et Pary tentent de s'évader

Zurich, 6 Février. Les aviateurs français Gilbert et Pary, internés à la caserne de Zurich depuis octobre 1915, avaient réussi à s'évader dans la soirée de samedi en vêtements civils. Mais l'évasion, rapidement remarquée, a été immédiatement signalée. Les fugitifs ont été découverts vers minuit, à la station d'Ollen, dans un train de grands blessés français, allant à Genève. Ils seront ramenés aujourd'hui à Zurich.

Les circonstances exactes de l'évasion, et notamment dans quelle gare Gilbert et Pary sont montés dans le train de grands blessés qui avait été inspecté soigneusement avant son départ de Zurich.

En Autriche

La Fabrique d'armes Skoda détruite par une explosion

Il y aurait 195 morts

Milan, 6 Février. Le Secolo apprend de Bucarest, d'une source digne de foi, qu'une explosion avait détruit en partie la fabrique d'armes et de munitions Skoda, la plus importante d'Autriche.

Trois ateliers auraient sauté, dont celui où l'on fabriquait les fameux canons à frein hydraulique 305. Il y aurait 195 morts.

Les Importations en Suisse

La Société de Surveillance Suisse

Genève, 6 Février. La Société de surveillance suisse, chargée de contrôler les marchandises étrangères importées en Suisse par un long communiqué qu'elle républie aux critiques dont elle a été l'objet. En voici la conclusion : La S. S. a pour but de contrôler son rôle de contrôleur des marchandises entrant en Suisse, mais dans l'intérêt du commerce et de l'agriculture suisses, actuellement à court de produits, elle a installé à Paris, Londres et Rome des bureaux chargés d'obtenir des gouvernements français, anglais et italien, que les demandes d'importations présentées par les bureaux de ces pays soient accélérées.

Or, tel n'est toujours pas le cas, et le commerce étranger, qui manque la vente, s'en prend alors à la S. S. au lieu de s'en prendre à son propre gouvernement.

La question du transport est aussi l'objet des meilleurs soins de la S. S.

On peut être bien assuré que si les marchandises n'étaient pas en Suisse qu'un compte-gouttes, la faute n'en est certes pas à la S. S.

La Société Suisse de Surveillance économique acquiesce par avance à toutes les simplifications compatibles avec ses statuts internationaux, elle n'a pas manqué, en particulier, d'insister pour obtenir une amnistie au régime des colis postaux, et il faut espérer que les négociations qu'elle poursuit à cet effet, aboutiront au cours de la semaine prochaine.

La Réquisition des Navires de commerce belges

Le Havre, 6 Février. Le roi des Belges vient de signer un arrêté concernant la réquisition des navires de commerce ou autres, des maisons de commerce belges. Aux termes de cet arrêté, l'autorité a désormais le droit, pendant la durée de la guerre, de réquisitionner tout navire belge dans l'intérêt national.

Les réquisitions seront faites au nom du ministre de la Marine et des Transports. L'autorité se réserve le droit de remplacer le capitaine et les équipages des bateaux réquisitionnés et y assumer toutes les responsabilités. Le taux de l'indemnité sera fixé dans les quinze jours de la réquisition et les stations seront jugées par un Comité général de membres présidés par le directeur général de la Marine, et dont le siège est à Anvers, est établi provisoirement à Londres.

de France, notamment des malades des nerfs et de l'estomac. Genève, 6 Février.

Un train de 195 prisonniers de guerre français malades, qui seront hospitalisés à Montana, est arrivé à Sion, à 5 h. 25 du matin. Il a été reçu par une foule énorme qui a offert des cadeaux aux malades. Des musiques jouaient aux stations de Saint-Maurice et de Martigny. Sur tout son parcours le train a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population. A Martigny une jeune fille a remis un bouquet à l'ambassadeur, M. Beau, qui accompagne le train. Arrivés à 9 heures, les malades ont été transportés successivement en 5 trains à Montana où une nouvelle manifestation de sympathie les a accueillis. A une heure de l'après-midi, le dernier train a gagné Montana où les malades ont été répartis dans divers sanatoria.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 6 Février. Le commandement suprême fait le communiqué suivant :

En dehors d'actions d'artillerie, on ne signale aucun événement important sur l'étendue de tout le front.

Dans les Balkans

Les Bulgares ne veulent pas attaquer Salonique

Salonique, 6 Février. Il se confirme qu'il existe une tension grave entre les Bulgares et les Allemands. Les premiers ne veulent pas être dominés comme les Autrichiens et les Turcs.

Les Bulgares ne veulent pas attaquer Salonique. Ils comprennent que la part du lion ne serait pas pour eux, et redoutent leurs voisins, ils estiment que les pertes qu'ils subirait les affaibliraient trop.

Les Bulgares fortifient la frontière, les passes de Kresna et de Petrich. Ils sont très déprimés par le raid aérien sur Petrich.

Trois Sous-marins autrichiens dans la mer de Marmara

Amsterdam, 6 Février. Une dépêche de Constantinople annonce l'arrivée d'Autriche, de trois sous-marins qui seront utilisés dans la mer de Marmara.

Des troupes austro-allemandes descendent le Danube

Odessa, 6 Février. On annonce de Constantinople qu'une grande partie de l'artillerie lourde des lignes fortifiées de Tchernavka a été envoyée, partie à Dabadgatch et partie à Varna. Tous les chemins de fer sont occupés à transporter de l'artillerie et des munitions.

Un grand mouvement de troupes austro-allemandes, avec de grandes quantités d'obus, se dessine le long du Danube vers la Bulgarie. Il y a deux jours, huit grandes embarcations chargées de matériel de guerre ont descendu le fleuve en Bulgarie.

Une Interpellation à la Chambre grecque

Londres, 6 Février. Une dépêche d'Athènes annonce que le ministre sera prochainement interpellé sur sa politique étrangère. On lui demandera de faire connaître par quel moyen l'Allemagne pour la neutralité de la Grèce et pourquoi la Grèce avait décidé de maintenir sa neutralité jusqu'à la fin de la guerre, reste mobilisée.

Les Réfugiés serbes en Corse

Leur concentration dans l'île de Beauté

Rome, 6 Février. La Corse étant choisie comme principal lieu de concentration, tous les réfugiés serbes actuellement en Italie, ont été envoyés à elle par Livourne. La mission suisse de secours en faveur des Serbes qui dispose



Le dix-huitième Mois

DIMANCHE 16 JANVIER

Le général Sarrail est nommé commandant en chef des troupes anglo-françaises de Salonique.

LUNDI 17 JANVIER

De Belgique aux Hauts-de-Meuse, bombardement réciproque des tranchées.

MARDI 18 JANVIER

Entre l'Oise et l'Aisne, en Champagne et en Woivre, dans les Vosges, très de destruction contre les tranchées boches.

MERCREDI 19 JANVIER

Les pourparlers de paix entre l'Autriche et le Monténégro sont rompus; le roi Nicolas continue la lutte.

JEUDI 20 JANVIER

Un avion ennemi lance des bombes sur Lutetia; aucun dégat. Un autre appareil a été abattu près de Plain; les deux officiers ont été faits prisonniers.

VENREDI 21 JANVIER

En Belgique, entre Soissons et Reims, dans les Vosges, très sur les tranchées ennemies.

SAMEDI 22 JANVIER

En Belgique, en Champagne et dans les Vosges, très sur les convois de ravitaillement et des groupes de travailleurs ennemis.

DIMANCHE 23 JANVIER

Dans la région de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands tentent une attaque qui les amène d'abord dans notre tranchée de première ligne.

LUNDI 24 JANVIER

Violent bombardement allemand dans la région de Neupont, suivi d'une tentative d'attaque qui échoue complètement.

MARDI 25 JANVIER

Luttes d'artillerie. En Artois, attaque allemande importante repoussée par notre feu.

MERCREDI 26 JANVIER

En Belgique, entre Soissons et Reims, dans les Vosges, très sur les tranchées ennemies.

portent du matériel abandonné par les Allemands dans leurs ouvrages bochevérés.

En Bessarabie, une grande bataille, engagée depuis quatre jours, se poursuit autour de Tobrutz à l'avantage des Russes.

Le Parti ouvrier anglais, revenant sur sa première décision, décide dans un Congrès tenu à Bristol, d'accepter le bill sur la conscription.

Le roi de Monténégro est arrivé en Italie, la reine à Lyon.

Les Russes avancent sur la Strypa et sur le Dniester. Les Turcs sont en déroute au Caucase.

En Belgique, en Champagne et dans les Vosges, très sur les convois de ravitaillement et des groupes de travailleurs ennemis.

Le roi de Monténégro est arrivé en Italie, la reine à Lyon.

Les Russes avancent sur la Strypa et sur le Dniester. Les Turcs sont en déroute au Caucase.

En Belgique, en Champagne et dans les Vosges, très sur les convois de ravitaillement et des groupes de travailleurs ennemis.

des éléments de tranchées dans lesquelles l'ennemi avait réussi à pénétrer.

En Bessarabie, une grande bataille, engagée depuis quatre jours, se poursuit autour de Tobrutz à l'avantage des Russes.

Le Parti ouvrier anglais, revenant sur sa première décision, décide dans un Congrès tenu à Bristol, d'accepter le bill sur la conscription.

Le roi de Monténégro est arrivé en Italie, la reine à Lyon.

Les Russes avancent sur la Strypa et sur le Dniester. Les Turcs sont en déroute au Caucase.

En Belgique, en Champagne et dans les Vosges, très sur les convois de ravitaillement et des groupes de travailleurs ennemis.

Le roi de Monténégro est arrivé en Italie, la reine à Lyon.

Les Russes avancent sur la Strypa et sur le Dniester. Les Turcs sont en déroute au Caucase.

En Belgique, en Champagne et dans les Vosges, très sur les convois de ravitaillement et des groupes de travailleurs ennemis.



Inouï et Merveilleux... PRIX UNIQUE 52c.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. - Ce soir relâche. Demain, reprise de Mireille, le délicieux opéra-comique de Gounod.

œuvres, au Palais-Royal, obtiennent tel un immense succès dans les mêmes rôles.

On doit se hâter de retirer ses places, en location, de 10 heures à 6 heures.

ELDORADO-CINEMA. - Voici, cette semaine, un programme comme rarement il aura été donné.

Revue Financière

La Bourse de Paris a conservé, cette semaine, tout au moins pendant les cinq premières séances, un courant très modéré de transactions.

Publications de Mariage de 5 Février

Entre : Gella Henri, tourneur, et Paix Félicie, s. p. - Roggero Charles, limonadier, et Chamie Olga, s. p.

Tribune du Travail

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour faire les courses, présenté par ses parents.

FOIRE D'ÉCHANTILLONS DE LYON

du 1er au 15 Mars 1916. Ouverte aux vendeurs et acheteurs de France, des pays alliés et neutres.

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 2 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN.

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0,75 pièce.

VIEUX JOURNAUX pour piage et emballage A VENDRE.

MUSICIENS ! N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres.

ils sont les premiers à rire de la plaisanterie ! Je tressaillis à la pensée de tant d'innocence employée dans un aussi innocent dessein.

En effet, répliquai-je, vous êtes très gentille, Suzy, de me répondre si franchement.

Alors, il y a des instruments de toutes sortes dans la maison ? Oui, dans une chambre, à l'arrière du premier étage.

Maurice d'Asserol. (La suite à demain.)

Plus vite, bien mieux que tous les autres remèdes LES PASTILLES VALDA

ANTISEPTIQUES, BALSAMIQUES, STIMULANTES ET TONIQUES. PRÉSERVENT les Bronches et les Pouxmons des dangers du Froid, de l'Humidité, des Poussières, des Microbes, des inconviénients de l'air vicié ou insuffisant.

Pour vous préserver comme pour vous guérir faites un usage habituel des PASTILLES VALDA. À la maison, au collège, au bureau, à l'atelier, partout, ayez toujours sous la main Une Boîte de PASTILLES VALDA.

Procurez-vous en de suite, mais refusez impitoyablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous; ce sont toujours des imitations.

Vous ne serez certains d'avoir Les Véritables PASTILLES VALDA que si vous les achetez en BOITES de 1 à 25 portant le nom VALDA. Seules, les véritables sont efficaces.

— Avez-vous ramené d'autres personnes chez votre oncle, après que je vous en eusse recommandé moi-même ? Et je la regardai attentivement à la lueur d'une lampe à pétrole.

— Non, pas personne après vous, répondit-elle, en secouant d'un geste enfantin le gilet d'or de son bracelet. Je me demandai d'où elle venait ce silence.

— Dites-moi, Suzy, vous avez habité Passy, n'est-ce pas ? — Oui, il y a deux ans.

— Vous souvenez-vous qu'un soir vous avez été perdue sur les boulevards et qu'en jeune homme, appelé Georges Gilleroy, vous a reconduite chez vous ?

Et me penchant vers la fillette, je passai mon bras autour de sa taille, et l'attirai vers moi. Les enfants sont toujours sensibles à ces marques de bienveillance et de tendresse.

— Oh ! oui, je l'aime, il a toujours été si bon pour moi; seulement, je suis comte Jeanne, je ne le comprends pas du tout. Pourquoi Jeanne !

— Pourquoi pauvre Jeanne ? — Parce qu'elle a toujours l'air d'avoir peur que quelque chose n'arrive. Elle tressaille au moindre bruit, et elle me dit souvent que si l'on me posait la moindre question sur le sujet de son père, il ne fallait pas répondre, car c'était un secret qui n'intéressait personne.

— Mais moi, cela m'intéresse. Suzy; d'abord je vous ai ramenée chez vous un soir où vous étiez perdue. — Perdue ! mais je n'ai jamais été perdue ! Je connais très bien Auteuil, depuis les plus grandes rues jusqu'aux plus petites !

— Elle parlait avec inconscience du rôle atroce qu'on lui avait fait jouer, levant de temps à autre vers moi ses yeux limpides qui, en plus clair, me rappelaient ceux de Jeanne. — Perdue ! mais je n'ai jamais été perdue ! Je connais très bien Auteuil, depuis les plus grandes rues jusqu'aux plus petites !

— Elle parlait avec inconscience du rôle atroce qu'on lui avait fait jouer, levant de temps à autre vers moi ses yeux limpides qui, en plus clair, me rappelaient ceux de Jeanne. — Eh ! bien, vous êtes le seul. Tout le monde croit que j'habite 145, rue d'Erlangen. Elle se remit à rire gaiement et ajouta : — C'est si drôle de conduire les gens à une fausse adresse. Mon oncle dit qu'après

— Et Jeanne ? — Jeanne était quelquefois à la maison, mais je ne sais qu'il se passait des choses. — Oh ! oui, très bien, mais mon oncle m'a dit de ne jamais me souvenir des personnes qui me ramenaient, et de ne jamais donner notre vraie adresse. Il fallait que je le conduise 145, rue d'Erlangen.

— Mais ce n'était pas là que vous habitiez ? — J'emmenais les gens jusque-là, et ensuite j'allais à la vraie maison avec eux. Mon oncle ne voulait pas qu'il reconnaisse le chemin.

— Mais combien de fois votre oncle vous a-t-il laissés dehors de cette manière ? — Je ne sais pas à juste; c'était toujours lorsqu'il y avait du brouillard, ou qu'il pleuvait; alors, vous comprenez, les personnes ne savaient plus retrouver la maison.

— Et que se passait-il une fois que vous étiez rentrée chez vous ? — Oh ! mon oncle était toujours très aimable pour le monsieur ou la dame qui m'accompagnait; il les remerciait, il leur

demandait d'entrer, et Ibrahim préparait du café, mais moi, on m'envoyait me coucher. — Et Jeanne ? — Jeanne était quelquefois à la maison, mais je ne sais qu'il se passait des choses. — Oh ! oui, très bien, mais mon oncle m'a dit de ne jamais me souvenir des personnes qui me ramenaient, et de ne jamais donner notre vraie adresse. Il fallait que je le conduise 145, rue d'Erlangen.

— Mais ce n'était pas là que vous habitiez ? — J'emmenais les gens jusque-là, et ensuite j'allais à la vraie maison avec eux. Mon oncle ne voulait pas qu'il reconnaisse le chemin.

La vie en la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur. VICES DU SANG GUERIS par le DÉPURATIF ALLEN. Essence composée de Salsepareille rouge iodurée. Hommes ! - Femmes !

Feuilleton du Petit Provençal du 7 février - 41 - Le Mystère de la Maison d'Auteuil. — Et les gens qui avaient la bonté de vous reconduire chez votre oncle, les revoyez-vous ensuite ? — Non, jamais.

toujours une chambre de la maison fermée à clef. Je ne sais pas non plus pourquoi ? J'ai beau réfléchir... Elle continua, levant vers moi ses yeux d'une pureté idéale. — Parfois, le soir, il me faisait habiller comme si j'allais à une soirée, pendant que lui et Ibrahim faisaient toutes sortes de préparatifs pour recevoir des invités. Ensuite, mon oncle m'emmenait, nous prenions un taxi, et nous allions au hasard jusqu'à ce que nous ayons rencontré un monsieur ou une dame attendus dans la rue. Mon oncle me les montrait et un peu plus loin il arrêtait l'automobile, puis il payait le chauffeur. Ensuite, il me laissait toute seule, en me disant qu'il allait chez lui, se préparer à bien recevoir la personne que je ramènerais. Il fallait toujours que je raconte la même chose, c'est-à-dire que je m'étais sauvée d'une soirée que donnait ma tante et que je m'étais perdue en route.

— Est-ce que les gens que vous abordez ainsi étaient toujours bien habillés ? — Non, pas toujours. Quelquefois, ils étaient très pauvres et ils avaient l'air très malheureux, mais mon oncle disait que ça n'avait pas d'importance, qu'il fallait avoir des amis de toutes sortes, beaucoup d'amis, et que la fortune ne doit pas être un obstacle à l'amitié. — Et vous êtes sûre que vous avez entendu des cris, assez souvent ? — Oui, tout à fait sûre; seulement, je ne couchais pas toujours à Auteuil. Très souvent, Jeanne me ramenait en voiture rue Bayen. Nous avions eu une bonne qui s'appelait Marie et qui n'est restée qu'une semaine. Elle aussi m'emmenait aux Ter-